

Le Yugake (gant) : fabrication (partie 1)

Texte et photos : Charles Louis Oriou, Renshi 6è dan, président de la FFKT

Le Tir à l'Arc Japonais (Kyudo), comme toutes les grandes disciplines, demande une technique qui est facile et rapide à apprendre. Par contre, sa maîtrise, demande toute une vie. Mais après tout, « Le but est le chemin » disait Goethe. Le Kyudo est vraiment facile (c'est l'homme qui complique tout) mais il faut bien reconnaître que les archers Japonais ont mis plus de 1000 ans pour mettre au point un matériel... pas facile. On a vu que l'arc est grand (plus de deux mètres), à double courbures, en lamellé collé (donc fragile), avec une poignée au tiers inférieur. Pour couronner le tout, la prise de corde se fait avec le pouce.

La prise de corde mongole et sa décoche avec le pouce

La prise mongole, reprise par les archers japonais, exige de replier le pouce en crochet, de placer la corde à la pliure des deux phalanges et de verrouiller en posant l'index et le majeur sur l'ongle de la phalange du pouce. Cela permet de tenir la corde et la flèche. Au début, le pouce est faible et les doigts de dessus forts « pour tenir bon » et à l'instant de la décoche « pour lâcher prise », le pouce devient le plus fort et expulse la corde comme quand on joue aux billes.

« Le blocage du pouce par un ou plusieurs autres doigts permet au tireur de tendre des arcs plus puissants qu'avec les autres méthodes ; la longueur de corde en contact avec la main du tireur est très réduite, ce qui limite le frottement au décoché. On peut ajouter que l'emploi du pouce permet une plus grande allonge, le recul de la main ne modifiant pas l'angle de préhension » (Edwards S. MORSE, La décoche des flèches, p. 20, Edition Emotion Primitive).

De l'anneau au Yumi Gake

Les Mongols, pour protéger leur pouce, ont inventé une bague qui reçoit la corde. Cet anneau avait plusieurs formes, taillé et composé de différents matériaux (os, corne, jade, fer, etc.). L'inconvénient majeur de cette technique est que cela fatigue les doigts. Pour tirer beaucoup de flèches avec un pouce en extension et non recroquevillé, les archers japonais ont créé un gant en cuir (yugake). Ainsi Hoshino Kanzaemon (XVIIIe siècle) a-t-il pu tirer en 24 heures 10 524 flèches.

La première chose qu'un débutant achète est son gant, avec des sous-gants en coton pour absorber la sueur. Il existe de nombreuses tailles et formes et, pour un prix abordable, on peut avoir un gant relativement à sa mesure. Ainsi gant en cuir et main s'adaptent mutuellement. Vient ensuite le moment de l'achat d'un gant « sur mesure ». Dans ce cas, le Yugake devient une oeuvre d'art faite par un maître gantier. Nous avons eu le privilège de rencontrer le maître gantier SOYA qui nous a autorisés à photographier les différentes étapes de construction du Gake. Nous le remercions ici pour sa générosité, ainsi que le groupe d'Aix-en-Provence qui a favorisé cette rencontre.

Fabrication du Yugake



Mitsugake gant à trois doigts



Tsurumakura encoche pour corde

Le gant de Kyudo est construit pour la main droite avec trois, quatre ou cinq doigts protégés et toujours le pouce enfermé dans une coque en bois et son encoche (Tsurumakura). La peau vient du cou de cerf, car elle est souple et très résistante à la fois. On y voit parfois des traces, qui sont des cicatrices infligées par des coups de bois lors de combats. L'art du maître gantier est donc de passer d'un matériau plat à une forme en volume. Pour être très efficace, chaque point de couture devient un geste simple, plein de présence et de beauté.



Découper la peau



Coudre

Dans la photo ci-dessous à gauche on voit bien :

- la coque en ogive légère fabriquée dans du bois de Ginko
- prolongée par une pièce en cuir épais brut pour couvrir tout le pouce
- l'articulation sur une autre pièce en cuir épais pour bloquer le poignet



Structure cachée du pouce



Pose du cuir pour recouvrir et cacher

L'encoche débute par le collage au bon endroit, à l'intérieur du pouce, d'une petite pièce de cuir brut recouverte ensuite de cuir blanc. Puis, la forme de l'encoche est sculptée au fer chaud et recouverte de résine spéciale. Quand l'encoche est trop usée, le gantier effectue ces deux opérations à l'envers pour redessiner une nouvelle Tsurumakura.



Placer le cuir pour l'encoche



Dans la dernière milliseconde avant la décoche, l'archer a la sensation que le gant va quitter sa main. La petite lanière (Kohimo) et la large (Himo), permettent de tenir le gant et d'éprouver cette sensation qui illustre bien, une fois de plus, le « lâcher prise » qui n'est pas uniquement mental en kyudo.

Nous présenterons dans un prochain article plus en détail l'utilisation de ce type de gant dans la pratique du Kyudo.